



RESTONS EN LIEN !

*Nos propositions pour vivre
et partager l'Évangile à
distance*

Informations du vendredi 15 janvier 2021

Chers paroissiens de Neuchâtel, nous sommes heureux de pouvoir à nouveau célébrer des cultes et vous y rencontrer, dans la limite de 50 personnes (ou moins selon les lieux) et le respect des mesures sanitaires actuelles.

Nous vous donnons donc rendez-vous lors des **cultes** suivants :

Samedi 16 janvier, 18h à La Coudre (familles)

Dimanche 17 janvier, 10h à la Collégiale et 11h15 à Chaumont

Dimanche 24 janvier, 10h à la Collégiale, **10h** à l'Ermitage et **10h** à Serrières

Dimanche 31 janvier, 10h à la Collégiale (Terre Nouvelle)

Dimanche 7 février, 10h à la Collégiale (radiodiffusé) et **18h** aux Valangines

Les sites Internet de la paroisse : eren.ch/neuchatel et de l'EREN : eren.ch sont mis à jour avec toutes sortes d'informations officielles et spirituelles. Nous vous encourageons à les consulter régulièrement.

Nous vous rappelons que la **chapelle de la Maladière est ouverte aux paroissiens et à toute personne les mercredis de 15h à 17h**. Venez parcourir, dans l'intimité, des textes bibliques et de prière au choix. Notre équipe vous y reçoit volontiers à l'issue de votre cheminement.

Info : Zachée Betche, pasteur, 076 488 05 57, zachee.betche@eren.ch

Semaine de l'Unité : office du mercredi 20 janvier.

Nous célébrerons un office œcuménique pour prier pour l'Unité de chrétiens mercredi 20 janvier à 19h30 à la basilique Notre-Dame (église rouge). Cette année, la liturgie a été préparée par les sœurs de Grandchamps, nous rejoindrons ainsi leurs prières. Pour les inscriptions, vous pouvez vous inscrire sur www.kelmesse.org, sélectionner le bon diocèse (Lausanne, Genève et Fribourg) et la bonne paroisse (paroisses de Neuchâtel), en donnant votre identité complète : NOM + PRENOM + TEL. ou par mail à florian.schubert@eren.ch.

Nous vous transmettons nos meilleures salutations.

L'équipe ministérielle de la paroisse de Neuchâtel

« Et maintenant ... »

Texte : 1 Corinthiens 13, 4-13

⁴ L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, ⁵ il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne soupçonne pas le mal, ⁶ il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; ⁷ il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. ⁸ L'amour ne meurt jamais. Les prophéties disparaîtront, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. ⁹ En effet, nous connaissons partiellement et nous prophétisons partiellement, ¹⁰ mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. ¹¹ Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu un homme, j'ai mis fin à ce qui était de l'enfant. ¹² Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, de manière peu claire, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais partiellement, mais alors je connaîtrai complètement, tout comme j'ai été connu. ¹³ Maintenant donc ces trois choses restent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande des trois, c'est l'amour.

Prédication

Chers amis,

De nombreux officiants vous le diront. Ce passage de la première épître aux Corinthiens est l'un des plus lus lors des célébrations de mariage ces dernières années. Et pour cause ? Il parle d'amour même si cette constatation est aussi liée au fait qu'il n'est pas étranger à la pauvreté de la culture biblique d'un assez grand nombre de nos contemporains. Nous le savons fort bien, l'amour *Agapè*, ici, n'a pas le même sens qu'*Eros* ou *Philia*. L'amour mis en évidence dans la première épître aux Corinthiens transcende nettement ces deux autres. On peut cependant penser autrement : l'amour divin - et c'est tant mieux - s'invite aux célébrations nuptiales !

Pour l'apôtre, l'*Agapè* est aussi plus important que la foi et l'espérance. C'est l'essentiel, c'est même ce qu'il y a d'éternel. Mais cet amour a besoin d'être soutenu, d'être porté par des leviers. Autrement dit, si l'amour est le plus important, cela ne veut pas dire que les deux autres vertus comptent moins ! Au contraire, là où il y a l'amour, là aussi se trouvent la foi et l'espérance. Aimer sans espérer ne serait-il pas absurde ! L'amour espère tout. L'espérance, par exemple, le porte et le projette pour le rendre possible dans le futur.

Depuis fin décembre, les réseaux sociaux, les courriers expédiés par la poste recèlent des vœux de nouvel an. On peut y lire des souhaits de joie, de réussite, de paix et bien sûr d'amour. En réalité, tout ceci n'est pas nouveau en soi. C'est une tradition qui se perpétue dans notre humanité. Seulement, l'année dernière a été fortement marquée par la pandémie et ses nombreuses conséquences : contaminations à la pelle, pertes d'emploi, stress, angoisses, fatigues, décès. Nous découvrons aux lendemains des fêtes que la situation n'a pas changé et que les mesures barrières sont encore d'actualité. Et leur utilité est telle qu'on ne saurait les minimiser en ces temps.

L'on a peut-être naïvement, pour certains, pensé qu'en changeant d'année, tout irait pour le mieux. Mais que faire maintenant alors que la pandémie n'a perdu aucune ride ? S'isoler, pleurer, se lamenter... ? Malgré l'apparente naïveté, l'être humain est fait pour espérer. Espérer que tout ce qu'on a vécu de négatif puisse baisser ou complètement s'évaporer. Ceci est la prière de tous nos contemporains. Quand rien ne semble plus aller, notre rapport à la vie voudrait que l'on change de fusil d'épaule. Malgré l'omniprésence de la maladie, c'est notre manière d'y vivre et d'espérer en même temps qui va changer. Il nous faut une espérance active.

Certaines études psychanalytiques montrent que notre rapport au temps compte énormément en cette période délicate de notre histoire. Il serait bien profitable de nous rappeler les beaux souvenirs qui ont émaillé notre passé. Ainsi, les images, les objets, les musiques, les rencontres, les fêtes, etc. participent à fonder cette espérance que nous voulons bâtir. Il s'agit de jeter un regard sélectif

dans les rétroviseurs de notre vie pour libérer une quantité de bienfaits de Dieu. C'est avec ces derniers que nous pouvons nous poser dans le présent. Ainsi, pour le croyant, ce regard sur l'ensemble des œuvres du Christ, de la croix aux derniers de nos meilleurs souvenirs, justifie que l'on y voit les traces divines qui nous ont aidé à vivre jusqu'à maintenant.

Toujours en lien avec une lecture psychanalytique de notre manière d'aborder les crises, au recours de nos souvenirs, se conjugue un refus de ne pas perdre l'élan qui pousse vers le futur, vers une construction de projets. Car le présent pur est une sorte d'idolâtrie. Chrétienement, « Celui qui a commencé cette œuvre bonne la rendra parfaite » (Philippiens 1,6) ! C'est donc avec Celui-là qu'il nous est donné de continuer. La foi souffle sur l'espérance. Elle la galvanise. Le Christ n'est-il pas notre espérance ? En grec, l'espérance (*Elpis*) vient du verbe *elpo* qui veut dire « anticiper quelque chose ». Cela signifie, en espérance chrétienne, se dresser contre « ce qui n'est pas bon ». À nous de refuser la fatalité sous toutes ses coutures. En espérant, nous anticipons donc ce qui est bon.

Ainsi, refusons de ne plus pouvoir rien projeter. Même si nous ne savons pas ce que demain sera, surtout dans ce contexte pandémique de la Covid-19, la force de l'espérance nous invite à la confiance. Osons maintenant tourner notre regard vers le possible qui vient. Lui, Jésus, l'espérance faite chair, nous aide à sortir du marasme vécu au quotidien.

Chers amis, il nous faut une espérance active, capable de puiser dans le passé et ouverte sur la promesse. Notre vie est fondée sur le Christ qui se souvient de nous et sur la promesse qu'il inscrit dans nos cœurs. Nous ne sommes pas seuls et Dieu ne nous est pas silencieux. Pour nous, le Christ a tout vaincu ; même la mort, la mort de la croix. Il nous faut voir, malgré tout et dans le temps qui passe, les signes d'espérance du royaume qui vient. N'oublions pas que pour le croyant, le meilleur est toujours devant. Pour lui, la peur ne doit pas se résoudre à une condition permanente. Bien sûr que tout seuls cela ne nous serait pas possible. Mais encourageons-nous les uns les autres. Prenons des nouvelles des uns et des autres, gardons les liens, créons des espaces possibles et surtout demandons sans cesse l'aide de l'Esprit Saint. Jésus l'a dit et prenons-le au mot : « *Je vous enverrai le Consolateur* » (Jean 15, 26). Il est ici et maintenant. C'est un défi qu'il nous faut constamment relever à travers nos encouragements mutuels, nos gestes d'ample fraternité, nos amitiés sincères, nos prières sans cesse renouvelées. Que nos rencontres soient réelles ou virtuelles, elles portent en elles l'estampille de l'amour, de la foi et de l'espérance qui nous est donnée à vivre. C'est ainsi que le royaume de Dieu s'accomplit, jour après jour, parmi nous.

AMEN

Zachée Betché, pasteur